



Louis Guérin

# UNE MÈRE AïMANTE

Préface du  
Pr Gérard Ostermann

Louis Guérin

Une mère a(i)mante

© Louis Guérin, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-2520-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Préface

Gérard Ostermann<sup>1</sup>

Ce livre lève le voile sur un tabou qu'est l'inceste maternel dans notre société. Tabou encore bien présent mais silencieux et indicible, enfermant la victime dans une souffrance culpabilisante, silencieuse et honteuse.

La mère incestueuse est un sujet qui dérange et laisse place à un silence abyssal car le statut de celle-ci est difficilement attaquable. Comme si une mère ne pouvait être descendue de son piédestal. Et pourtant, les mères déviantes existent. La difficulté d'ailleurs d'être édité par de grandes maisons d'éditions expliquent peut-être ce malaise. La violence d'une mère dérange mais ne doit pas rester silencieuse. La famille a toujours été quelque chose de sacré à ne jamais bafouer. L'inceste ne saurait briser la structure fondamentale de la famille. En ce sens, le seul moyen est de nier son existence. Ce non-dit est d'autant plus présent en cas d'inceste entre une mère et son fils. Encore peut-on imaginer un père avoir des pulsions sexuelles envers sa fille qu'il transforme en une femme et pour qui il va ressentir du désir, mais imaginer une mère qui ressentirait la même chose pour son fils est « hors humanité ». Pourtant ces actes existent, mais très peu sont dénoncés pour de multiples raisons. Pourquoi les gens ont-ils encore peur d'avouer ces faits qui, pourtant, sont connus et donc fermement interdits ?

Cet ouvrage permet à l'auteur de DIRE sa vérité avec beaucoup de pudeur, pour ainsi dépasser la haine et se réconcilier avec lui-même. L'écriture répare et cicatrise les blessures traumatiques. L'inceste, n'est pas le sujet, ni l'objet... il EST et il prend toute sa place. L'inceste n'est pas structuré comme un langage, il empêche la structuration de celui-ci pour la victime.

Grâce à un travail psychothérapeutique, une écoute bienveillante et une prise de conscience, peu à peu au fil des lignes, Louis GUERIN dévoile les conséquences dévastatrices de l'inceste maternel qui l'ont entraîné dans les abysses des addictions. Le vide affectif laisse libre cours aux addictions pour remplir de façon insidieuse le manque. La prise d'alcool n'est pas que dans le

but d'anesthésier la douleur, c'est aussi détruire ce corps pour ne plus être désirable pour son bourreau...

Réparer les maux par d'autres mots, cela a permis de remettre les responsabilités de chacun à une juste place. Ce travail de reconstruction lui a permis de se réparer lui-même et de retrouver son identité. De dégeler le temps figé du traumatisme pour accepter d'être aimé et ainsi renaître à la vie en dehors de ce lien « aimant » le ramenant sans cesse à son bourreau. En s'autorisant à briser l'omerta sur son vécu, il a ainsi pu mettre à distance les événements traumatiques pour vivre et ainsi couper ce lien de répétition tellement dévastateur. La résilience s'est avérée la force de la faiblesse.

Louis GUERIN ose DIRE. C'est une audace précieuse partageant avec le lecteur les méandres d'une réparation sous différentes formes. Comme le petit poucet, pas à pas, maux après mots, la libération de la parole lui a permis de sortir des chemins tortueux fondés sur l'autodestruction et choisir une voie vers la sortie du passé, vers la liberté.

Cet ouvrage est aussi un magnifique éloge de l'amour, du pardon et de la vie. Foudroyante analyse d'un drame familial généralement tenu au secret parce qu'effrayant, bouleversant, destructeur. Il y aurait encore beaucoup à dire sur cet ouvrage. Il est un témoignage d'espérance aussi qui prouve qu'être victime n'est pas une fin en soi...

# AVANT-PROPOS

Une mère a(i)mante aborde la question de l'inceste entre une mère et son fils. Ce problème est un tabou dans notre société. Pire : il n'existe pas.

Pour en parler, j'ai décidé d'évoquer ma propre expérience.

Psychologue, j'aurais pu puiser dans la vie de mes patients et écrire un livre théorique sur ce thème. À la réflexion, je pense que ce choix ne m'aurait pas permis de transmettre en profondeur la réalité de ce traumatisme et de ses conséquences néfastes dans la vie d'une personne.

C'est pourquoi il m'a semblé plus pertinent de prendre mon histoire comme objet d'analyse. Après des décennies de psychothérapie, j'ai fini par comprendre et m'approprier cette expérience complexe. Je me sens de ce fait légitime à la partager.

Cet écrit n'est donc pas le récit de ma vie ni un témoignage.

Même si j'aborde cette problématique à partir de souvenirs et de rêves, mon but est de donner du sens, d'aider à comprendre ses causes et ses effets.

Je veux aussi montrer qu'une résilience est possible même si le chemin est infiniment long et difficile.

Paradoxalement, cette évolution positive passe par la prise de conscience, l'acceptation et la transformation de la haine réactionnelle à cette violence incestueuse subie.

Ne trouve-t-on pas là une origine de la violence des hommes envers les femmes ?

# **CHAPITRE 1 - NAISSANCE : LE PROJET PARENTAL**

Il faut bien commencer par le début : ma naissance. Je n'en ai pas le souvenir bien sûr, mais la mémoire de celle-ci m'est apparue par le truchement de deux rêves représentant des moments différents de l'accouchement et qui ont laissé des empreintes constitutives de ma personnalité et de ma façon d'être au monde.

## **ELLE EST TROP FORTE**

Voici un rêve récurrent qui est survenu à différentes périodes ces dernières années.

Nous sommes dans ma chambre d'enfant et une voiture, une Citroën Picasso tout en rondeur, occupe toute la place.

Je me demande comment la faire sortir. À l'évidence, elle ne pourra pas quitter la chambre par la porte. Je me trouve devant une impossibilité, cette voiture ne sortira jamais. Je suis alors envahi par un intense sentiment d'impuissance qui s'accompagne d'une envie de mourir ou plutôt d'une non-envie de vivre, de tout laisser tomber, d'abandonner.

Il ne fait pas l'ombre d'un doute que ce rêve représente une mémoire du début de l'accouchement. Le sentiment qui domine est que je n'ai aucune prise, aucun pouvoir sur ce qui est en train de se passer. Je n'envisage aucune issue à cette situation. Je suis seul et j'ai la sensation que l'environnement s'oppose à un impérieux désir de mobilité et de mouvement.

Toute ma vie, j'ai dû lutter contre un terrible sentiment d'impuissance. Pour moi, l'immobilité est synonyme de mort, je dois être en mouvement permanent. Face à toute épreuve, mon premier réflexe est de laisser tomber, mais je me ressaisis et suis capable de soulever des montagnes pour ne pas me confronter à ce vécu abandonnique et mortifère.

Ma mère est une femme forte et puissante, je l'ai ressenti dès le début. Elle veut garder le contrôle du processus de l'accouchement comme plus tard elle voudra, inconsciemment, garder le contrôle sur ses enfants afin qu'ils ne grandissent pas et ne la quittent pas.

Pas encore sorti, elle me retient déjà.

## NÉ POUR LE SACRIFICE

Il y a quelque temps, j'ai fait un autre rêve qui m'a éclairé sur les conditions de ma venue au monde. L'action, si je puis dire, se situe juste après l'accouchement. Je vois mes deux parents côte à côte qui m'attendent et me regardent. Ils sont jeunes, je les vois nettement. Puis mon père se penche vers ma mère et lui donne un baiser. Une autre image apparaît, celle d'un bébé qui présente les blessures d'un grand brûlé, le corps marbré de rouge et de noir. Soudain, il prend feu.

Je suis le quatrième enfant. Trois filles me précèdent, deux vont suivre. Il est connu dans l'histoire familiale que ma mère voulait beaucoup d'enfants, mais uniquement des garçons. Logiquement, j'étais donc désiré et attendu impatiemment depuis trois filles. Le rêve me semble correspondre à la réalité : forte présence de mes parents, mais aussi attente écrasante. C'est comme si le bébé que je suis percevait instantanément ce que veulent ses parents, mais aussi ce qu'ils projettent sur lui. Ma mission de vie devient le sacrifice ; je m'immole par le feu.

Il y a une autre facette à cette immolation : je crois que c'est aussi une façon d'échapper à ce désir parental si puissant. Je meurs à moi-même pour exister en dehors de ce désir. Aujourd'hui encore, je ressens ce paradoxe. Le sacrifice est ma condition d'existence, vivre pour moi m'expose à la mort.

À ma naissance, chacun de mes parents a une attente spécifique : pour ma mère, son bébé est déjà un homme qui doit la combler. Il y a pour mon père de l'ambivalence. D'un côté il recherche le père qui lui a manqué et, de l'autre, il refuse le fils qui lui prend sa place. Le baiser du rêve aurait cette signification : « Tu ne marches pas sur mes plates-bandes. »

Finalement, on peut considérer que ce bébé qui vient au monde n'a pas d'existence propre. Aussi désiré et attendu soit-il, il n'a d'autre choix que de se soumettre à ce projet ou mourir.

## **L'INNOMMABLE BÉBÉ**

Bizarrement, au moment de ma naissance, aucun prénom de garçon n'était prévu. Et c'est mon oncle, frère aîné de mon père, qui a décidé de m'affubler d'un prénom composé, funeste combinaison de noms de rois prestigieux, alourdissant encore ce qui pesait déjà sur mes jeunes épaules. Pour qui connaît l'histoire de mon père, il n'est pas étonnant qu'il ait laissé son frère agir à sa place. Aîné de la fratrie, mis sur un piédestal, il était le véritable chef de famille. Devant ce frère si puissant, chef d'entreprise charismatique, mon père s'est toujours senti inférieur. Il n'a jamais pu s'y opposer.

J'arrive ainsi dans le monde, sans prénom et sans père au sens symbolique.

Pour ma mère, les raisons sont différentes. Pourquoi autant de mères veulent-elles des garçons, parfois à tout prix ? Cette question est complexe. Elle renvoie probablement à la blessure de la petite fille qui n'est pas le garçon que la mère désirait, et à son sentiment de ne pas avoir de valeur.

Pourtant, mes parents m'ont tout de même donné, chacun de leur côté, un prénom différent.

Pour ma mère, c'est Marie. Ce sera mon deuxième prénom à l'état civil. Marie est une partie de son prénom. Porter le prénom de ma mère m'identifie et me « marie » à elle, bloquant ainsi potentiellement le processus d'individuation.

Pour mon père, c'est Gaston. Sauf pour ma mère et mes sœurs, ce sera mon prénom d'usage pendant l'enfance et l'adolescence. Il faut savoir que mon grand-père paternel s'appelait Gustave. La proximité de ces deux prénoms me conduit à penser qu'il s'agit là de la continuité d'une projection de la part de mon père déjà présente au moment de ma naissance. Il attend quelque chose de moi, comme d'un père. Cette attente ne cessera de se confirmer.

## **CHAPITRE 2 - UNE MÈRE AMANTE**

En préambule à ce chapitre, je souhaite dire à quel point il a été long et difficile d'accéder à la prise de conscience puis au ressenti émotionnel catastrophique de l'expérience incestueuse.

Je vais montrer les étapes chronologiques de ce processus à partir d'un souvenir que j'ai toujours gardé en mémoire.

La période intense de sexualité passée, de l'âge de 3 ans à 5 ans et demi, l'inceste maternel va se poursuivre par d'autres comportements.

### **MÈRE ÉCHEVELÉE**

Je suis dans mon lit, le soir. J'ai deux ans, peut-être trois. Ma mère est penchée sur moi, masse sombre. Ses longs cheveux noirs, coiffés en chignon dans la journée, sont dénoués et me chatouillent le visage. Son peignoir, dont je me rappelle parfaitement les motifs, est ouvert sur ses seins lourds occupant toute la scène, mes mains tendues vers eux, son corps offert, son odeur, des mouvements, des caresses accompagnées d'une voix rauque, des chuchotements à peine audibles.

Je ne peux rien dire d'autre sur ce souvenir très ancien uniquement constitué d'éléments sensoriels : les sons, les images, les sensations, les odeurs.

En revanche, est gravée dans ma mémoire cette atmosphère étouffante que je ressens, dans l'après-coup, comme ayant une charge érotique très forte. J'ai toujours fui le contact physique avec ma mère. Parfois elle voulait m'attirer vers elle – ou plutôt, tel que je le ressentais, m'agripper –, et je la repoussais violemment. Mon instinct me dictait de refuser une trop grande proximité et toute marque d'affection. Même son odeur et les bruits de son corps me dégoûta

En sa présence c'est comme si je m'effaçais, comme si mon corps, tel une bougie s'éteignait, ma voix s'enrouait ou s'assourdissait.